

POP FOLK

KAREN DALTON

VASHTI BUNYAN
LINDA PERHACS
SIBYLLE BAIER
CONNIE CONVERSE

OUBLIÉES DE LA FOLK

GLOIRES À CONTRE-TEMPS

Les Musicophages

Vous êtes fan de rap ou de rock, de folk ou d'électro ? Plongez au cœur de notre dossier spécial « MUSICAL ÉCRAN » qui vous révélera la face cachée d'artistes fascinants, issus d'univers musicaux très différents !

www.musicophages.com/dossiers

LES OUBLIÉES DE LA FOLK

La musique folk apparaît entre les deux guerres aux États-Unis, et s'inspire de chansons traditionnelles ayant pour thème le labeur enduré au quotidien par le peuple. Elles sont remises au goût du jour grâce à des textes contestataires et poétiques, accompagnés d'instruments acoustiques. Au cœur des années 60 et 70, la folk est à son apogée. Nombreux sont les artistes à s'emparer d'une guitare pour chanter, mais peu de femmes sont reconnues pour leur talent. Certaines veulent percer dans la musique et enregistrent des disques qui ne bénéficient d'aucune promotion, tandis que d'autres ne chantent que pour elles-mêmes, et tiennent à rester confidentielles.

Un point commun relie ces oubliées de la folk : **leurs disques sont redécouverts au milieu des années 2000**, et gagnent enfin l'estime du public. Plongez dans le récit de cinq destins de femmes hors du commun !



KAREN DALTON "COLORADO BLUES"

Née en 1937 en Oklahoma, Karen Dalton chante le folk et le blues, accompagnée d'un banjo ou d'une Gibson. Fraîchement divorcée, elle part pour New-York en compagnie de sa fille en 1960. Elles s'installent à Greenwich Village – quartier en pleine effervescence artistique – où elle joue des reprises de chansons folk traditionnelles dans des cafés. Son timbre vocal puissant lui vaut d'être comparée à Billie Holiday, et fascine Bob Dylan, qui ne jure que par elle. Hélas, dès que le public devient trop nombreux, Karen est angoissée et ne supporte plus de se produire en live. Avant qu'elle ne puisse percer, sa nervosité constitue un frein pour sa carrière. En 1962, alors que plusieurs artistes de la scène folk du Village enregistrent et connaissent leurs premiers succès, elle choisit de se retirer loin de la ville, pour s'installer dans les montagnes du Colorado où elle suit un mode de vie frugal pendant sept ans.

Karen retourne à New-York en 1969 dans l'espoir d'enregistrer un disque, mais la scène folk a beaucoup évolué depuis le début des années 60.

Le producteur Nick Venet, subjugué par les prestations scéniques de la chanteuse à ses débuts, rêve secrètement d'enregistrer un disque avec elle.

C'est donc lui qui produit son album *It's So Hard To Tell Who's Going To Love You The Best*. Tenant compte des peurs de Karen, il lui laisse prendre ses marques afin qu'elle se sente dans les conditions idéales pour réaliser le disque, enregistré en deux jours à peine ! La majorité des morceaux sont des reprises qu'elle connaît sur le bout des doigts, et chantait dans son Colorado enchanté. Elle s'empare de ces titres pour leur offrir une interprétation bluesy et déchirante, qui ne s'inscrit pas dans les codes musicaux folk des années 60 et ne rencontre pas d'écho chez le public.

Après l'échec essuyé par son premier album, Karen est déçue mais n'abandonne pas la musique.

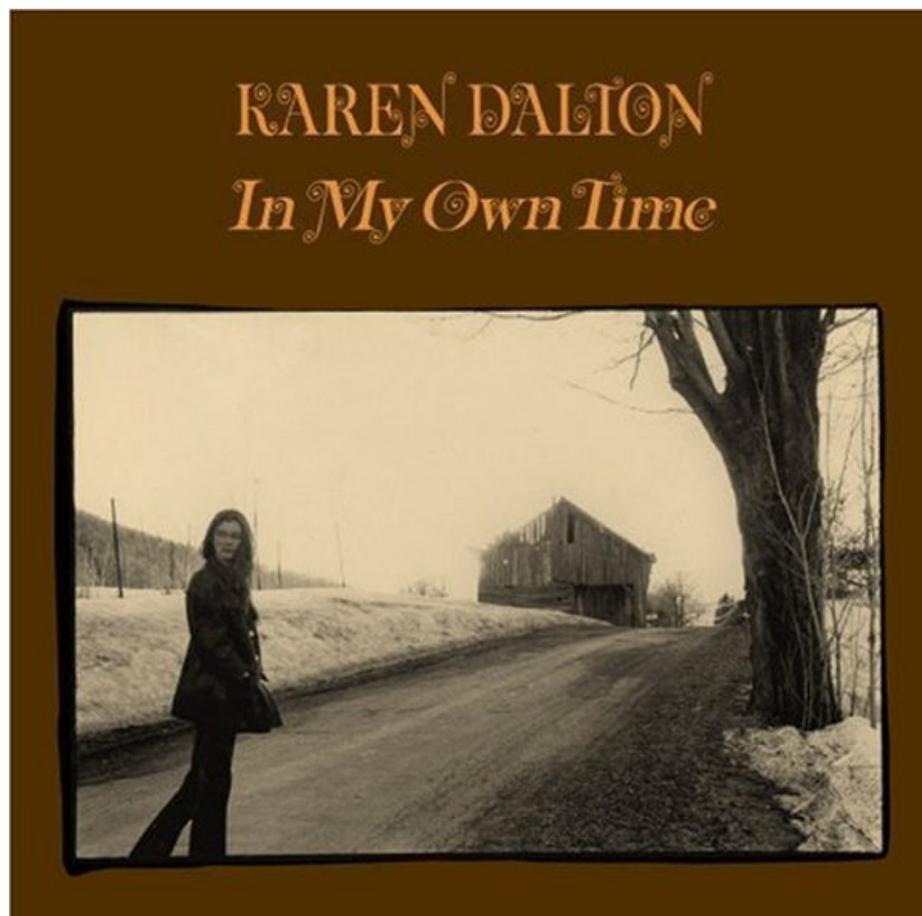
En 1971, elle retente sa chance avec *In My Own Time*, produit par le bassiste Harvey Brooks au studio Bearsville à Woodstock, ville où elle vit depuis peu. Les titres de *In My Own Time* sont encore des reprises : certains sont des inédits qu'elle ajoute à son répertoire, mais d'autres figurent parmi ses chansons de chevet, à l'instar de "Katie Cruel".

Elle se réapproprie cette chanson traditionnelle datant de la Guerre d'indépendance d'une manière habitée, et marque l'esprit de ses auditeurs – en dépit d'un succès qui n'est toujours pas au rendez-vous, et annonce la fin de sa carrière.

Karen développe alors une addiction à l'héroïne qui lui transmet le sida, et fait face à un cancer durant les huit dernières années de sa vie. Elle décède en 1993, mais connaît un succès posthume grâce aux rééditions de ses disques dans les années 90 et 2000.

Elle incarne le symbole d'une chanteuse folk en marge pour ne pas avoir trahi ses idéaux artistiques, et incomprise de son vivant.

En 2014, son ami et guitariste Peter Walker réunit les textes de ses chansons – jamais enregistrées en raison de ses problèmes de santé – dans le livre Karen Dalton : ***Songs, Poems and Writing***.



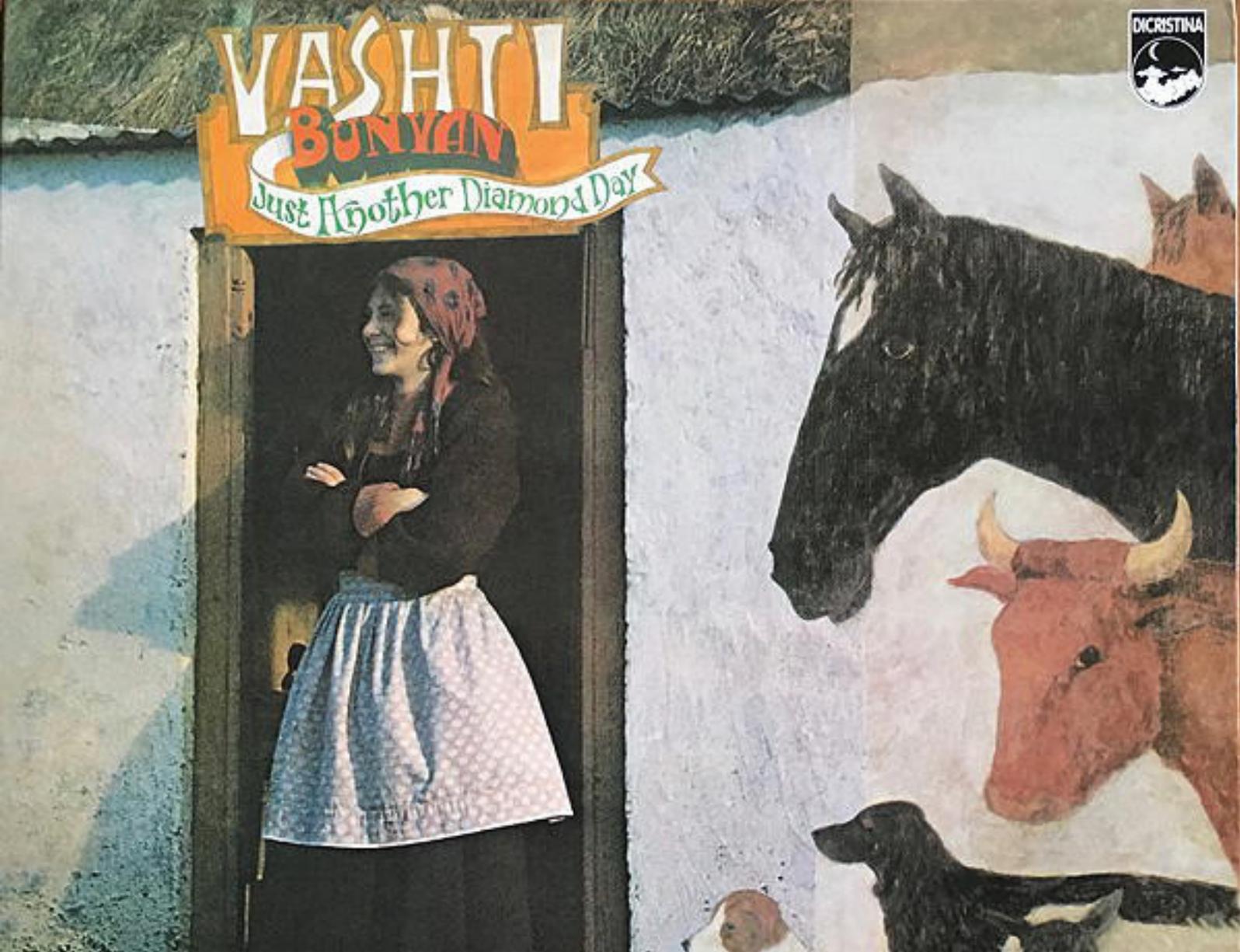


VASHTI BUNYAN "LA MARGINALE"

Vashi Bunyan naît en 1945 à Newcastle, en Angleterre. Elle passe son enfance à Londres et part faire des études de dessin à l'université d'Oxford, dont elle est expulsée car elle préfère passer son temps à écrire des chansons. À l'âge de dix-huit ans, elle part à la conquête de New-York où elle découvre Bob Dylan : c'est une révélation pour la chanteuse en herbe. De retour à Londres, elle est repérée par Loog Oldham, le manager des Rolling Stones, qui veut faire d'elle la Marianne Faithfull de la folk. En 1965, elle enregistre une première démo ***Some Things Just Stick in Your Mind*** au casting prestigieux : Keith Richards et Mick Jagger sont les paroliers, Jimmy Page est le guitariste. Elle nourrit le désir d'être la plus anti-commerciale possible, mais devient contre son gré une chanteuse en marge.

Désespérée par ses échecs successifs, elle abandonne la musique et quitte Londres en 1968 pour faire le tour de l'Écosse en roulotte avec sa jument, son chien, et son compagnon Robert Lewis.

Elle retrouve Joe Boyd, producteur de l'opus ***Five Leaves Left*** de Nick Drake, qui s'était souvenu de sa voix lors d'une représentation. Il produit son album ***Just Another Diamond Day*** en 1970, aux côtés de l'arrangeur Robert Kirby qui a également travaillé avec le chanteur folk anglais. Édité chez Philips à quelques centaines d'exemplaires, sans aucune promotion, l'opus doit attendre le début du vingt-et-unième siècle pour être estimé par le public.



Just Another Diamond Day est réédité en 2000 grâce au label Spinney. La chanteuse suscite l'admiration pour ses textes en connexion avec la nature et la contemplation, comme le suggère l'ode à la marche « Where I Like To Stand ». La voix douce de Karen berce ses auditeurs avec des contes plongés dans une dimension intemporelle.

Alors qu'un revival folk bat son plein au cœur des années 2000, la chanteuse anglaise est enfin reconnue à sa juste valeur.

Sa carrière est relancée, et elle enregistre deux albums chez Fat Cat Records (Sigur Rós) : ***Lookaftering*** en 2005 et ***Heartleap*** en 2014. Elle est invitée à collaborer sur les disques du chanteur folk Devendra Banhart et du groupe de folk-rock psychédélique Animal Collective.



LINDA PERHACS

"DE LA DENTITION À LA CHANSON"

Rien ne prédestinait Linda Perhacs à devenir chanteuse. À l'adolescence, elle passe son temps à écrire des chansons, activité que ses parents austères ne regardent pas d'un très bon œil. Après de brillantes études à Los Angeles, elle devient dentiste dans une clinique cossue de la ville. Proche du mouvement hippie, elle continue d'écrire des chansons au cœur de la nature, dès que sa profession le lui permet.

La future chanteuse compte parmi ses patients un prestigieux compositeur de musiques de films : Leonard Rosenman (*La fureur de vivre*, *Barry Lyndon*). Admirant la vivacité de Linda, il s'étonne qu'elle ne s'adonne pas à une activité artistique durant son temps libre. Elle lui révèle son goût pour la chanson, et il n'en faut pas plus au compositeur pour l'inviter dans son studio.

Rosenman découvre ses talents, et lui obtient un contrat avec le label Kapp Records pour qu'elle enregistre ses morceaux. Les thèmes oscillent entre l'échec amoureux et la solitude, comme sur le désespéré « Hey, Who Really Cares ». La nature est également à l'honneur sur « Chimaacun Rain » qui célèbre la pluie. Sa voix cristalline redouble d'intensité sur les chœurs, et l'auditeur plonge dans un univers à la grâce poignante...

Hélas le succès n'est pas au rendez-vous : le label ne s'occupe ni de la promotion du disque, ni d'organiser des concerts.

Qui plus est, la qualité du pressage vinyle est médiocre. **Parallelograms** se perd dans la production artistique foisonnante des 70's, et ne parvient pas à se démarquer. Comme elle ne peut vivre de sa musique, elle reprend sa vie d'avant, et continue d'être dentiste.

En 2003, elle reçoit un coup de fil de Michael Piper, responsable du label The Wild Places, qui la recherche depuis deux ans. Il rêve de rééditer *Parallelograms* qui compte de nombreux adorateurs.

Une première réédition voit le jour en 2005, puis une seconde paraît en 2008 chez Sunbeam Records. Elle devient une égérie folk citée comme influence par de nombreux artistes qui l'invitent à collaborer avec elle, parmi lesquels Devendra Banhart. Sa reconnaissance est tardive mais internationale, et lui offre l'opportunité d'enregistrer ***The Soul of All Natural Thing***, en collaboration avec la multi-instrumentiste américaine Julia Holter. Quatre décennies après le début de sa carrière, la voix de Linda Perhacs n'a pas perdu de sa superbe, et ses compositions sont toujours aussi envoûtantes.



SIBYLLE BAIER

"FOLK CONFIDENTIELLE"

Un mystère plane sur la biographie de Sibylle Baier, très peu documentée. Elle naît et grandit en Allemagne, qu'elle quitte au milieu des années 70 pour le pays de l'Oncle Sam et prend la nationalité américaine.

En 1970, alors qu'elle vit encore dans son pays natal, elle enregistre quatorze chansons à la guitare acoustique sur son magnétophone, suite à un road-trip entre Gênes et Strasbourg.

N'ayant pas l'intention de faire carrière, Sibylle Baier déménage aux États-Unis où elle se consacre entièrement à sa famille, et relègue ses chansons au placard.

En 2004, lors de son anniversaire, son fils Robby lui offre les bandes de ses titres gravées sur un CD, qui circule et atterrit entre les mains du label américain Orange Twin Records et l'édite en 2006.

Sous le nom de *Color Green*, ses chansons de jeunesse ont pour toile de fond les instantanés mélancoliques de son quotidien illustrés par des titres univoque « Remember the day » ou « I Lost Something In The Hill ».

Quarante ans après avoir composé ces titres, et alors qu'elle ne s'y attendait pas, Sibylle Baier partage ses déceptions et ses doutes d'antan avec un public conquis.



CONNIE CONVERSE

"LA MYSTÉRIEUSE DISPARITION "

Née en 1924 dans le New Hampshire, Connie Elizabeth Converse grandit dans une famille baptiste, et écrit des chansons pour transcrire ses états d'âmes.

Dans les années 50, elle part vivre à New-York, dans le Greenwich Village, centre névralgique de la contre-culture. La chanteuse emploie ses journées à enregistrer des chansons sur un magnétophone dans la cuisine d'un ami, le créateur de dessins animés et producteur Gene Deitch.

Il est impressionné par son originalité, d'autant qu'à l'époque, les chanteurs de folk interprètent un répertoire traditionnel mais livrent rarement leurs textes. Pourtant Connie Converse se dévoile sans fard, à travers un registre intimiste.

Elle nourrit l'espoir de faire carrière dans la musique, et travaille dans une imprimerie jusqu'au jour où elle quitte la Grosse Pomme, en 1961.

À l'aube de son cinquantième anniversaire, elle fait une dépression, décide de changer de vie et de disparaître. Elle adresse une lettre à ses proches, entasse ses affaires dans sa voiture, et plus personne ne la revoit...

Trente ans après sa mystérieuse disparition, en 2004, Gene Deitch est invité dans une émission de radio new-yorkaise, où il rend hommage à son amie en présentant le titre élégiaque « One By One ». Connie n'a jamais donné de concert ou de session studio de son vivant, c'est donc la première fois que le public entend sa voix qui ne passe pas inaperçue. Dan Dzuda, un fan de jazz, la découvre alors qu'il est au volant de sa voiture. Subjugué par son talent, il tient à tout prix à faire connaître ses compositions au plus grand nombre. Il crée alors son label Squirrel Thing Recordings et édite en 2009 **How Sad, How Lovely**, composé de dix-neuf pépites, enregistrées il y a des années dans la cuisine de Gene Deitch à l'aide d'un simple magnétophone.

Connie Converse a beau avoir disparue, elle est tirée de l'oubli par cet admirateur, qui devine dans ses titres introspectifs sur la solitude et l'écueil des relations, le potentiel d'une grande dame folk.





DISCOGRAPHIES

KAREN DALTON :

- *It's So Hard To Tell What's Going To Love You The Best* (1969)
- *In My Own Time* (1971)

VASHTI BUNYAN :

- *Some Things Just Stick In Your Mind* (1965)
- *Just Another Diamond Day* (1970)
- *Lookaftering* (2005)
- *Heartleap* (2014)

LINDA PERHACS :

- *Parallelograms* (1970)
- *The Soul Of All Natural Things* (2014)

SIBYLLE BAIER :

- *Color Green* (2006)

CONNIE CONVERSE :

- *How Sad, How Lovely* (2009)

Retrouvez la playlist spéciale "MUSICALECRAN", composé des titres cultes de ces chanteuses, sur la chaîne Youtube des Musicophages.

LES MUSICOPHAGES

centre de ressource des musiques actuelles

LES MUSICOPHAGES

Quelles sont les activités des Musicophages, le centre de ressource des Musiques Actuelles ?

- **Patrimoine** : Conservation et valorisation des supports nationaux et internationaux des Musiques Actuelles (fanzines, magazines, CD, vinyles, affiches, archives personnelle et publique, presse).
- **Édition** : Créations d'expositions, édition de livres, rédaction de livrets ressources, de livrets pédagogiques, d'articles de fonds édités sur un webzine dédié. Créations d'applications interactives. Études et analyses.
- **Formation** : Professionnalisation et structuration de la filière des Musiques Actuelles. Formation PANAMA. Formation des bibliothécaires à la médiation autour d'expositions.

Contactez notre équipe :

mail : contact@musicophages.org

téléphone : 09 72 91 04 93

site internet : musicophages.org.

webzine : musicophages.com

Cet article est créé par **Les Musicophages** et mis à disposition sous licence Creative Common **Attribution 4.0 International**. Il est libre d'être partagé (copié, distribué et communiqué sous tous moyens et sous tous formats) et adapté (remixé, transformé et créé pour toute utilisation).

LES MUSICOPHAGES

centre de ressource des musiques actuelles